L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 7 NOVEMBRE 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités [illegible]) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 novembre.
FRANCE Trudelle, 12 novembre.
CANADA, Frangeul, mercredi, 26 novembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ [illegible]
Deuxième cabine (vin compris)..........$ [illegible]

[illegible]

Entrepont, $26, avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent. Gallier Court, hôtel H. Nouvelle-Orléans.

4mai—12"

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nlle-Orléans
Nuremberg....15 oct,	environ 16 nov.
Hannover...19 nov,	[?]

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..............$42 00
De à Indianola....................45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les consignaires vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
No. 42 de la rue de l'Union.

12 nov—

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amor, Port Cortes, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le Lundi, 10 novembre à 5 h. P. M. du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—79—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt F. Kemble,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 12 Nov. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..................$40
Entrepont...................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet No 41.

4mai—1an

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,

Steamship
KNICKERBOCKER
Capt. F. KEMBLE,

will leave her warf, foot of Toulouse street,
Wednesday, Nov. 12th at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage.............$40
Steerage —..............20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
[illegible], Capitaine.
J. F. Muse, Commis.

Se rattache, à Vicksburg à la ligne Pasket pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne [illegible] pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible], 166 Commune et C. B. CARLIN 60 rue Magazine.

BATON-ROUGE.

PAQUEBOT semi-hebdomadaire régulier de la côte et Baton-Rouge, part tous les LUNDIS à 5 heures du soir et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Pour Baton-Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville, et tous les débarcadères de la côte. Le nouveau steamer à passagers

ST. JOHN,
J. P. McELROY, Capitaine,

Partira comme ci-dessus, redescendant la côte tous les DIMANCHES et MERCREDIS.
Pour le fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
33 rue Bienville.

6 nov—3m

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TÊTE,
JOS. F. AUCOIN, Capitaine.
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures du matin, JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.

Fret pris pour le bayou Lafourche avec privilège de le transférer.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

R. B. Un commis recevra sur stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.

16 juillet—1 an

Paquebot de la côte jusqu'à Bon Fureau—Trois voyages par semaine.

BELLE,
L. RANSON, Capitaine.
J. C. BRESSON, Commis.

Jours de départs: Tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 11 heures A. M. faisant le service de la cote en plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à S. HENO, No 20 rue Conti.

Un commis stationne tous les jours sur la Levée, à la tête de la rue Conti, pour recevoir son fret.

28 oct—3m

ASSURANCES.

MECHANICS' & TRADERS' INSURANCE COMPANY.

No 14 rue Carondelet.

DIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à l'article 12 de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année échue le 31 août 1879:

Primes d'incendie....$124,456 33		
Primes de rivières.... 37,669 22		
Primes maritimes.... 9,193 51		
Primes non-expirées 31 août 1878......	40,000 00	$211,319 06
A déduire:		
Primes non-expirées. 31 août 1879......	$50,000 00	
Primes remboursées....	5,018 98	$55,018 98
Montant net des primes encaissées....		$156,300 08
Moins:		
Pertes d'incendies...38,668		
Pertes de rivières...26,679 88		
Pertes maritimes... 3,103 29		
Pertes non réglées... 6,200 00	$74,651 98	
Taxes et licences... 5,755 50		
Réassurances...20,410 03		
Réfaction, 15 p. ct..12,514 98		
38,680 51		
A déduire, l'intérêt, moins dépenses...15,272 60	$23,407 91	$98,059 89
Profits nets........		$58,240 19

ACTIF.

Billets à ordre pour primes et prets sur garanties..........	$344,922 92
Argent en caisse..........	36,069 17
Primes en voie de collection..........	16,927 36
Placé en actions de banque, de compagnies d'assurance et d'autres actions, estimées à leur valeur sur place..........	88,538 00
Propriétés foncières, estimées à la valeur exacte du marché..........	33,155 21
Meubles de bureau..........	1,000 00
	$520,612 66

L'état ci-dessus est une copie exacte et fidèle des livres de la compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Ville de la Nlle-Orléans.

Fait et signé sous serment devant moi, notaire, ce vingt-sixième jour de septembre 1879.
EDGAR GRIMA, notaire.

Le Conseil des Directeurs, à la réunion annuelle tenue le 15 du courant, a résolu de payer
10 pour cent d'intérêt sur le capital,
20 pour cent de dividende sur les primes participantes.
Ce double intérêt sera payé à partir du 20 octobre prochain.

DIRECTEURS.

HU. ALLISON,	H. J. MULLAN,
J. H. ALLEN,	ED. NALLE,
J. A. BRASELMAN,	F. J. ODENDAHL,
J. D. BRITTON,	EMILE J. O'BRIEN,
SAM. BOYD,	W. A. PEALE,
T. J. CARVER,	D. L. RANLETT,
J. D. COBB,	G. W. SENTELL,
H. D. COLEMAN,	S. K. RUSS,
J. M. FRANKENBUSH,	W. B. THOMPSON,
BEN. GERSON,	J. M. WALSH,
P. G. GIBERT,	M. WEIL,
J. D. HILL,	T. S. WATERMAN,
CHAS. HOLLOWAY,	FRED'K WING,
R. L. MOORE,	C. W. WOOD,
LLOYD R. COLEMAN,	B. J. WEST.

28 sep—1m

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

Argentez vous-même

[illegible] BLEU D'ARGENT PUR [illegible] BARD [illegible], rue Auber. Paris. [illegible]

2 Rue [illegible], Paris — H. BALLARD, N.-Orléans

HÉBERT & Cie.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Livres d'écoles français et Américains.

Fournitures pour écoles, Ardoises, Plumes, Papiers, Encres, Etc., Etc., Etc.

Messieurs les professeurs trouveront leur avantage à venir s'approvisionner de livres et de fournitures pour écoles chez

HEBERT & CIE.,

59 Rue de Chartres, coin Bienville.

Bulletin Mensuel des livres

Nouvellement parus et importés sur commande par la Librairie française de

HÉBERT & CIE.,

59 Chartres, coin Bienville.

Notre Bulletin mensuel est distribué gratuitement et expédié franco à toute personne qui en fait la commande.

Sommaire du Bulletin.

Religion..Philosophie..Morale..Droit..Economie politique..Législation..Administration..Commerce..Finances..Histoire..Biographie..Politique..Géographie..Ethnographie..Voyages..Littérature..Théâtre..Poésie..Sciences médicales..Mathématiques..Histoire naturelle..Beaux arts..Archéologie..Numismatique..Architecture..Musique..Linguistique..Education..Instruction..Livres pour la jeunesse.

Cabinet de lecture, Abonnements, 75 cents par mois.

Papiers peints Papiers peints.

40,000 Rouleaux à vendre au Rabais!

Dessins nouveaux et variés.

21 août—

Ague Cure

Est un tonique purement végétal amer et puissant, et qui est garanti comme un remède prompt et certain pour la fièvre chaude, les frissons, fièvre intermittente, fièvre rémittente, Dumb Ague, fièvre bilieuse et périodique, et tous désordres d'infection. Dans les districts malsains, le pouls rapide, la langue chargée, la soif, la lassitude, la perte de l'appétit, les douleurs dans le dos et les reins, et le refroidissement de l'épine dorsale et des extrémités, sont seulement les avant-coureurs de symptômes plus sévères qui se terminent dans un paroxysme de fièvre, auquel succèdent une forte fièvre et une abondante transpiration.

C'est un fait surprenant que la quinine, l'arsenic et d'autres poisons minéraux forment la base de la plupart des préparations contre la fièvre, SPÉCIFIQUES, SIROPS ET TONIQUES. Les préparations faites avec ces poisons minéraux, bien qu'elles soient agréables au goût et qu'elles puissent faire cesser le frisson, ne guérissent pas. Elles laissent le mal et leur drogue empoisonnée dans le système, produisant le QUINISME, les étourdissements, le bourdonnement dans les oreilles, les maux de tête, le vertigo et d'autres désordres plus formidables que le mal qu'ils devaient guérir. L'AYER AGUE CURE extirpe radicalement du système et guérit toujours les cas les plus dangereux. Il ne contient pas de quinine, de minéraux, ni quoique ce soit qui puisse affecter le plus délicat malade; et son excellence supérieure, en sus de la certitude de son efficacité consiste à laisser le système aussi libre qu'avant l'attaque.

Pour les MALADIES DE FOIE, "l'Ayer's Ague Cure" par une action directe sur le foie et l'appareil biliaire, chasse les poisons qui produisent ces maladies et stimule le système auquel il rend la vigueur et la santé.

Nous le garantissons s'il est pris suivant l'instruction.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr J. C. AYER & Co.,

Chimistes analytiques et pratiques.

LOWELL, MASS.

Vendu chez les droguistes partout.
3 avril—6f.

GEO. P. ROWELL & CO.

Bureau d'Annonces de Journaux

Pour Dix cts.: Brochure de cent pages avec Listes de journaux tarif d'annonces.

Pour Dix Dollars: Quatre lignes insérées pendant une semaine dans trois cent cinquante journaux.

10 Spruce St N. Y.

4m—3m

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

A. DELPIT,

13 & 15 rue St. Louis.

ÉTABLIE EN 1868.

[illegible] TABACS à priser. [illegible] MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, [illegible] supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de [illegible] en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODERES. En gros et en détail.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.

LA ROUTE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST. A partir du 28 sept. 1879, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPART.	ARRIVÉE.
Express No 1 5.15 P. M.	Express No 2—7:40 A. M.
Mixte No 3—7 A. M.	Mixte No 4—7:30 P. M.

Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 3.30 P. M.

L'EXCURSION DU DIMANCHE pour McComb City part à 7 heures A. M.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, et CHICAGO, sans changements. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans briser le trajet. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et gratuitement, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
THE QUICKEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after sept. 28nd 1879, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express Mail 5:15 p. m.	Express No 2 7:40 a. m.
Mixed No 3...7:00 a. m.	Mixed No 4....7:30 p. m.

Nos 1 and 3 runs daily, 2 and 4 daily, except Sunday.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 3.30 P. M.
SUNDAY EXCURSION to McComb City leaves at 7 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O. AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud. SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir de JEUDI, 2 OCTOBRE 1879, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m.	No 2, Express, tous les jours 7:41 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Express, tous les jours 9:14 p.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
28nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.

CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.

On and after THURSDAY, OCT 2nd 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Express daily.......7:30 a. m.	No. 2 Express daily.......7:41 a. m.
No. 3 Express daily.......5:00 p. m.	No. 4 Express, daily.......9:14 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
28novtf

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateaux à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 3 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

J. B. JUNQUA,

Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.

MARCHAND-COMMISSIONNAIRE —IMPORTATEUR DE—

Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins,

FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,

Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. [illegible]

PHARMACIE DUCONGE,

RUE DE CHARTRES — NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

[illegible] DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de [illegible] un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris [illegible] [illegible] Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Out Cure [illegible], 56 rue de Chartres et 96 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LOMET, Publishers.

OFFICE—No 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half yearly, $1 50 quarterly, 75c; Single copy 10 cents.

EDITION HEBDOMADAIRE de l'ABEILLE de la Nlle-Orléans.

Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)

1 an..........	$3 00
6 mois..........	1 50
4 mois..........	1 00
3 mois..........	75

Département du Sud.

COMPAGNIE D'ASSURANCE Liverpool, London and Globe

NLLE-ORLEANS,

Bureau Central, No 124 rue Gravier.

Capital en actions payé......	$1,[illegible] 00
Total de l'actif..........	30,731,[illegible] 40
Placements faits dans ce pays	4,301,[illegible] 00

Attention spéciale accordée à la propriété foncière, à la Nouvelle-Orléans. Polices d'un, de trois et de cinq ans sur les propriétés et leurs contenus aux taux les plus réduits.

Toutes marchandises assurées aux conditions les plus avantageuses.

Pertes établies promptement et payées sans escompte.

Conseil de direction, à la Nlle-Orléans, Centre:

J. F. SCHRODER, président.
PERRY NUGENT, NEWTON BUCKNER,
GEORGE WIGG.
HENRI V. OGDEN, J. P. ROUX,
Secrétaire. Asst-Secrétaire.

20sep—un larnov

BUREAU DE LA Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.

Nouvelle-Orléans 17 mai 1879.

TRENTIÈME ETAT ANNUEL.

LES directeurs, conformément à la charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1879:

Primes d'incendie....	$165,166 05	
Primes maritimes....	34,051 22	
Primes de rivières....	60,334 25	$258,543 52
Primes notées..........	$234,148 52	
Moins réassurances....	$13,716 40	
Moins primes remboursées	5,626 57	
	19,342 97	204,800 55
PERTES.		
Pertes d'incendie...$	36,038 94	
Pertes maritimes....	9,337 36	
Pertes de rivières....	28,576 05	
	$ 73,952 35	
Taxes, dépenses, escomptes, profits et pertes, moins intérêt, loyer, sauvetages, épargnes, etc..	36,442 66	
		110,395 01
Profits nets..........		$ 94,405 54
La compagnie possède l'actif suivant:		
Billets à recevoir....$	31,461 83	
Prêts sur bons et hypothèques..........	20,175 00	
		$ 51,636 83
Prêts sur demande...$	52,552 64	
Argent en caisse....	48,521 02	
		101,073 66
Propriétés foncières..........		108,096 05
Bons de ville, actions de banque et autres..........		94,632 58
Primes en voie de collection..........		25,097 82
Suspense account et fractions d'actions..........		14,156 66
		$406,207 59

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 17e jour de mai 1879.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a décidé aujourd'hui qu'après avoir payé dix pour cent en argent aux actionnaires et transporté au compte de profits et pertes $15,740 placés en action de la Banque Mechanics' and Traders', que possédait cette Compagnie, ainsi qu'une somme additionnelle pour couvrir la perte résultant de la dépréciation des valeurs, il serait déclaré un dividende de vingt pour cent en argent sur les primes participantes, payable lundi 16 juin 1879.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams,	Sam'l B. Newman,
Sam'l H. Kennedy,	John Phelps,
Adam Thomson,	Henry Abraham,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
Edw'd J. Gay,	Simon Hernsheim
Simon Forchheimer,	Jos. B. Wolf,
R. B. Post,	Edw'd Pilsbury,
Jno. E. King,	Fred'k Cameron,
Joseph W. Stone,	George Martin,
Alfred Moulton,	L. C. Jurey,
Edward Nalle,	Geo. W. Sentell,
Paul E. Mortimer,	Jas. V. Moore,
W. B. Conger,	Henry M. Preston,
Isaac G. Bush,	John M. Parker.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— FACTORS & TRADERS.

37--RUE CARONDELET--37

CAPITAL PAYÉ--$1,000,000.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Emet des polices couvrant les risques du feu des rivières et de mer aux taux les plus bas.

—ADMINISTRATEURS—

John I. Noble,	B. F. Eshleman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Chas. Chaffe,
J. I. Warren,	L. C. Jurey,
Saml. Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. A. Yates,	C. J. Leeds,
R. M. Walmsley,	A. T. Janin,
A. E. May,	Jos. Bowling,
T. Lytt. Lyon,	A. M. Hokham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Joseph McElroy,	Louis Bush,
Wm. J. Behan,	A. Brittin,
	G. W. Sentell.

3sept—1m

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS

No. 104 Canal Street.

TWENTY-FIFTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1879, including unearned premiums of the previous year—		
On Fire Risks..........		$315,774 20
On Marine Risks..........		18,965 32
On River Risks..........		19,701 75
Total premiums..........		$354,431 27
Less unearned premiums..........		111,263 00
Net earned premiums 31st May 1879..........		$243,179 27
Losses paid—		
On Fire Risks..........	$61,066 66	
On Marine Risks..........	10,864 63	
On River Risks..........	5,333 30	
Taxes and expenses, less interest..........	11,666 11	
Re-insurances and return premiums..........	17,320 61	$106,208 30
		$136,969 48
Reserved for unpaid losses..........		22,000 00
Profit..........		$114,969 48
The company have the following assets, estimated at market value:		
Real Estate..........		$206,176 55
City Bonds and Mortgage Bonds..........		12,000 00
Bank, Water Works and other stocks..........		188,561 68
Notes secured by mortgage or pledge		182,902 33
Bills receivable..........		20,563 43
Premiums in course of collection..........		39,420 51
City Scrip..........		2,000 00
Judgment on mortgage notes..........		2,000 00
Cash on hand..........		61,393 41
		$712,227 51

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me, the 9th day of June, 1879.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 9th day of June, 1879, it was resolved to declare a cash dividend of twenty per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May, 1879, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the stockholders, on demand, interest at the rate of ten per cent per annum on their stock.

Directors:

P. MASPERO,	D. FATJO,
J. J. FERNANDEZ,	EDWARD TOBY,
PAUL FOURCHY,	D. A. CHAFFRAIX,
JOHN GEDDES,	M. W. SMITH,
JNO. B. LALLANDE,	CHAS. LAFITTE,
	W. TAYLOR.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

Récompenses NATIONALE DE 16,600 FR. Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE. Médaille à l'Exposition Internationale de Paris 1878.

QUINA LAROCHE

ÉLIXIR

Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres trembiantes anciennes ou rebelles.

Exiger cette signature. *J. Laroche*

Le MÊME FERRUGINEUX

représente une combinaison heureuse d'un Sel de fer très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le Quina-Laroche simple. Recommandé contre le sang pauvre auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les flueurs blanches, les suites de couches, chloro-anémie, etc.

PARIS, 22, rue Drouot.

A la Nlle-Orléans, chez MM. Rivet, Marcel Majean et

Exposition Universelle Paris 1878
GRANDE MÉDAILLE D'OR
Pour la pureté des produits.

Fabrique Spéciale de
PRODUITS CHIMIQUES
POUR LA
PHARMACIE ET LA PHOTOGRAPHIE
Sulfate de Quinine pur (Médaillé)
Salicylate de Soude et Acide Salicylique
POULENC & WITTMANN
Paris—7, rue Neuve-Saint-Merri, 7—Paris
Nouvelle-Orléans: CARROUCHE; RIVET.

Salicylate de Soude Schlumberger

Chimiste à Paris, 26, rue Bergère.

SEUL REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LES DOULEURS NÉVRALGIQUES
LA GOUTTE & LES RHUMATISMES
AIGUS & CHRONIQUES

Le rapport fait à l'Académie de Médecine de Paris, par les sommités médicales, constate 95 0/0 de guérison en 3 jours et souvent en 24 heures.

LE SALICYLATE DE LITHINE

Agit plus énergiquement dans les cas de GOUTTE AIGUE et de la GRAVELLE.

LES PASTILLES SALICYLÉES

Recommandées contre les Affections de la Gorge et des Bronches, et spécialement pour guérir les Aphtes et le Croup.

LE VIN SALICYLÉ

Tonique antiseptique efficace pour les tempéraments faibles et fiévreux.

Dépôts: Nouvelle-Orléans: MM. RIVET et CARROUCHÉ, droguistes.

ARSÉNIATE D'OR

Dynamisé du Dr ADDISON

Le plus ÉNERGIQUE et le PLUS ACTIF des RECONSTITUTIFS.

On ne connaît pas de substance médicamenteuse qui ait donné des résultats aussi [illegible] et décisifs. Elle est sans contredit le premier et le plus énergique de tous les reconstituants.

Les sommités médicales de tous les pays du monde, ont constaté et affirmé la puissance curative extraordinaire qu'elle possède. L'ARSENIATE D'OR DINAMISÉ du Dr ADDISON est le véritable remède souverain pour toutes les affections du système nerveux pour lesquelles qu'elles soient. Il a des propriétés toniques qui rend infiniment supérieure au fer dans les cas de Chlorose et Anémie. L'Arseniate d'or dynamisé exerce une influence extrêmement favorable dans les affections chroniques des poumons. Son action curative est certaine dans les cas d'ulcères de caractere malin, maladies de la peau et du lupus.

Exiger sur tous les flacons la marque de *Gelin* — DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS: Pharmacie GELIN, 38, rue Rochechouart. A la Nouvelle-Orléans: MM. RIVET-MARCEL MAJEAN, HART Cie CARROUCHE et dans toutes les pharmacies.

GOUTTES RÉGÉNÉRATRICES

DU Docteur Samuel THOMPSON

Ces GOUTTES possèdent une puissance reconstituante telle qu'elles figurent au premier rang parmi les découvertes de la science moderne.

Elles rendent entièrement ou augmentent considérablement les forces perdues soit à la suite de longues, maladies ou d'excès de jeunesse.

C'est surtout dans les pays chauds que les gouttes régénératrices sont appelées à apporter d'inappréciables services, rendant à l'homme sa puissance et sa virilité et contribuant à augmenter la force et développer la beauté de la race humaine.

Exiger sur tous les flacons la marque de *Gelin* — DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS: Pharmacie GELIN, 38, rue Rochechouart. A la Nouvelle-Orléans: MM. RIVET-MARCEL MAJEAN, HART Cie CARROUCHE et dans toutes les pharmacies.

Médaille d'Argent, Exposition de Paris 1878.

GUÉRISON PROMPTE ET RADICALE de toutes les Affections de la Poitrine et de la Gorge PAR LE

SILPHIUM Cyrenaicum

dont les propriétés exceptionnelles viennent encore d'être proclamées devant l'Académie de Rome, par le Dr LANZI, qui conclut dans son rapport, que le Silphium est destiné à prendre place parmi les remèdes les plus efficaces, dans la cure des maladies chroniques de l'appareil respiratoire: Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Phthisies, Laryngites, Angine, Croup, Fatigue de la Voix, etc., etc.

DERODE et DEFFÈS, seuls propriétaires et préparateurs, 2, rue Drouot, Paris.
Nouvelle-Orléans: RIVET; CARROUCHÉ; MARCEL MAJEAN.

SAVONS Ad MOLLARD

Exiger la Marque de Fabrique.

Savon Sulfureux de Toilette d'une odeur fine et suave, forme une lotion [illegible] qui conserve à l'épiderme sa souplesse.
Le Savon Sulfureux Médicinal s'emploie contre les affections de la peau, gerçures, piqûres, démangeaisons, etc.
Savons à l'Acide Phénique et Savons de Goudron. Excellents préservatifs contre la petite vérole, le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.

A. MOLLARD, 14, rue Martel, Paris. — BARROU & VILLOT, Succ.
Nouvelle-Orléans: RIVET, CARROUCHÉ, et tous Pharmaciens et Parfumeurs.

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars partent l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie haute, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bain, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-unes des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine [illegible] la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania [illegible] également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlots de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou; distance, trois milles environ. Ils reviennent par la même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

FEUILLETON.

Commencé le 11 sept.

OLIVE VARCOE,

—PAR—

FRANCIS DERRICK.

TRADUCTION DE LEON BOCHET

TROISIEME PARTIE

VIII—Suite

—Que puis-je vous dire? murmura Olive au milieu de ses larmes; si je vous demande d'avoir pitié, vous me refuserez. Et cependant.... il me reste un espoir. C'est moi.... c'est moi seule qui....

—Taisez-vous, Olive! Je n'écouterai rien. Je ne veux rien savoir de votre bouche.

Olive se tut.... Il y avait encore une espérance dans son cœur, car elle ne savait rien du fermier Sleman, et ne se doutait pas de ce qu'il avait pu dire.

Pendant ce moment de silence, la voiture s'arrêta devant la porte de l'hôtel où demeurait Mme Langley; et quand Charles Vigo enveloppa de nouveau Olive dans le grand châle gris, la pauvre enfant, se penchant à son oreille, lui dit [illegible]: "Charles, il y a un secret que vous ignorez.... John Trewavas est fou."

Charles Vigo [illegible] [illegible] [illegible] jusqu'au bout [illegible] jeté sur le visage blême et épuisé d'Olive le

décida. Que John fût ou ne fût pas fou, justice devait lui être faite à "elle." Il prit Olive dans ses bras et la porta jusqu'au vestibule où Floriane l'attendait déjà.

—Au revoir, miss Langley, dit-il en prenant sa main; un temps plus heureux viendra, j'espère, où je pourrai vous remercier, mieux qu'aujourd'hui, de votre noble amitié pour Olive Varcoe. Permettez-moi, en ce moment, de n'ajouter qu'un mot: je vous la confie, sachant que je la laisse aux meilleures mains et au plus brave cœur que je connaisse.

—Adieu, monsieur Vigo, bégaya Floriane, soyez-en sûr, je remplirai vos instructions à la lettre. Je suis heureuse d'avoir pu prouver mon amitié plus efficacement que par des paroles, et je suis fière d'avoir été jugée digne de votre estime et de l'affection d'Olive.

Ses lèvres tremblaient, et sa main qu'il avait cessé de tenir, retomba languissamment le long de son corps.

La tête appuyée contre l'épaule de Floriane, Olive avait écouté en silence; puis, quand Charles Vigo s'approcha pour lui faire ses adieux, elle dit vivement:

—Vous retournez en Angleterre... dans les Cornouailles?

—J'y serais depuis longtemps déjà, Olive, mais je ne voulais pas quitter Paris sans vous avoir retrouvée. Je n'ai pu me décider à vous laisser seule, abandonnée et sans ressources.

—Et vous ne me ferez pas regretter d'avoir été retrouvée et secourue? continua-t-elle en lui prenant la main d'un air suppliant. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit.

—Je ne l'oublierai pas.

Charles Vigo la dévorait des yeux. Il aurait voulu la prendre dans ses bras et l'embrasser, mais il n'osa pas.

A la vue de ce visage d'une pâleur livide, de ce pauvre corps amaigri, il se sentait tout à coup ému d'une pitié attendrie.

—Adieu, Olive, dit-il tristement.

Et il ferma la porte sans bruit et partit.

CHAPITRE IX.

Au deuxième étage des appartements occupés par Mme Langley se trouvait une petite pièce spécialement affectée à Floriane. C'est là qu'Olive avait été conduite. Mme Langley, retenue par sa cécité dans sa chambre et son salon, ne montait jamais dans ces appartements du second. Floriane n'avait donc pas à craindre de peiner et d'effrayer sa mère en la mettant en contact avec son amie, pendant un jour ou deux, jusqu'à ce que la vérité fût connue et que le malheur des Trewavas ne fut plus un mystère. Floriane voyait venir ce jour-là avec terreur. Il lui semblait cruel qu'Olive eût tant souffert pour rien, et que la honte, le déshonneur et l'infamie accablassent ainsi cette famille, quand elle avait presque donné sa vie pour la sauver. Comment cette malheureuse enfant supporterait-elle ce coup terrible? Que dirait-elle en apprenant quelle main le lui portait, en apprenant que pas à pas, pied à pied, Charles Vigo avait poursuivi et traqué le coupable?

Olive, faible et fatiguée, ses mains inertes reposant sur ses genoux, la tête renversée sur le dossier de son fauteuil, peu à peu s'endormit pendant que Floriane lisait à haute voix. La soie cramoisie du fauteuil faisait ressortir encore davantage la sombre couleur de ses cheveux à reflets bleus, et la blancheur spectrale de sa petite figure, jadis si animée qu'elle rappelait la rose incarnate. Mais, malgré l'altération de ses traits, ses yeux avaient conservé leur merveilleuse profondeur, quoique leur éclat fût maintenant plus doux, plus pur, sanctifié pour ainsi dire.

Ses longs cils noirs semblaient plus longs, encore abaissés sur ses joues de marbre. Son sommeil était fiévreux, et bientôt une vive rougeur empourpra son visage. Sa beauté avait alors quelque chose de douloureux et de céleste. Floriane l'enveloppa d'un châle avec précaution, et resta auprès d'elle jusqu'à ce que son sommeil fût devenu plus paisible. Alors, elle s'éloigna, et fermant la porte sans bruit, elle descendit chez sa mère.

Olive avait eu bien des chagrins pendant sa vie, et, dans son sommeil, toutes ses anciennes tristesses venaient l'assaillir. Elle se retrouvait à Trewavas, enfant entêtée, tantôt triste à l'excès, tantôt éperdument gaie, toujours exagérée; elle se voyait au bord de la mer jouant avec des coquillages, ou cueillant des fleurs, puis tout à coup pleurant amèrement dans quelque coin solitaire, se lamentant d'être orpheline, et frémissant des dédains et des mépris qui faisaient bouillonner son sang oriental. Ah! que de fois, quand elle succombait à sa douleur, John ne l'avait-il pas consolée! Et dans son sommeil, Olive entendait sa voix, voyait son visage, empreint de cette douceur étrange qui se changeait quelquefois tout à coup en une expression de cruauté farouche, dont elle seule, à Trewavas, avait su deviner la cause. Alors des pensées pénibles l'obsédèrent. Les grands bois sombres, le Berceau de la Lady, l'étang avec sa limpidité traîtresse lui apparurent, et elle se réveilla à demi, en tressaillant. Sa tête retomba sur sa poitrine, et elle se rendormit bientôt d'un sommeil plus calme. Elle rêva que tout le passé n'était qu'un rêve,—cette terrible apparition de la mort, du crime de l'exil et des angoisses, un rêve!—et que, de retour à Trewavas, elle s'étonnait qu'une si épouvantable douleur eût pu troubler son sommeil.

La joie de ce rêve était ineffable. Toute tristesse avait disparu. Elle éprouvait un calme, un soulagement, un bien-être indicibles. Elle planait au-dessus de la terre, comme portée sur les ailes d'un ange. Puis il lui sembla qu'elle était sur la plage à Trewavas, bercée par le doux murmure des vagues qui venaient mourir à ses pieds, et qu'elle racontait à sir Hilton cet horrible rêve de meurtre. Il souriait en l'écoutant et lui disait que son rêve était une folie, car, quelque accablantes, quelque évidentes que fussent les preuves contre elle, il lui aurait été impossible de la croire coupable. Il n'avait jamais aimé qu'elle, et quant à John ne savait-elle pas qu'il devait bientôt épouser Eléonore. Alors, elle se jetait à son cou en sanglotant: c'était seulement un rêve!.... seulement un rêve! Oh! Hilton, Hilton!"

Floriane avait donné ordre à sa femme de chambre d'introduire auprès d'elle sir Hilton Trewavas dès son arrivée, de sorte que pendant le sommeil d'Olive, la porte s'ouvrit doucement, et la femme de chambre annonça à voix basse le baronnet.

—Je vous demande pardon, sir, dit la fille, miss Vansittart a été très souffrante, et elle dort en ce moment. Je vais avertir miss Langley que vous êtes là.

Elle referma la porte, et sir Hilton resta seul dans la chambre avec Olive endormie, presque entièrement cachée par les plis de son châle rouge. Il ne l'aperçut que lorsque la femme de chambre eut prononcé son nom. Il se retourna alors, et tout son sang affluant à son cœur, il leva les yeux sur elle. A ce moment-là, le visage d'Olive avait une expression de sérénité angélique et souriait.

—Comment peut-elle être aussi calme? se demanda Hilton avec amertume. Mais en la regardant plus attentivement, il vit l'altération de ses traits, la fièvre qui la dévorait, son air épuisé, son teint livide, et la blancheur effrayante de ses petites mains.

Elle avait été malade.......elle avait souffert.....peut-être était-elle mourante? Il fit un pas pour se rapprocher d'elle, et à cet instant, Olive, continuant à rêver, étendit les mains vers lui et murmura: "Hilton! Hilton!"

—Olive! Olive! je suis là.

A la vue de ces souffrances, en entendant sa voix, il avait tout oublié, excepté l'amour que, pendant si longtemps, il avait jugé dégradant pour lui! Mais quand elle se réveilla, et que ses grands yeux noirs rencontrèrent les siens dans une inexprimable épouvante, il recula et maîtrisa son émotion.

—Je suis fâché, miss Vansittart, de vous avoir éveillée, dit-il.

Olive comprit que ses paroles signifiaient: "Sauvez-vous, si vous pouvez. Je ne trahirai pas votre déguisement." Jetant de côté le châle de cachemire rouge dont elle était enveloppée, elle se leva toute tremblante, et dit avec un accent d'une tristesse profonde:

—Il n'y a pas de déguisement, ici, sir Hilton. Je suis Olive Varcoe.

—Ah! croyez-vous que je m'y sois trompé? Quoique bien changée, je vous ai reconnue. Vous avez été malade Olive?

Il n'eut pas la force de continuer. Ses yeux restaient fixés sur elle, comme dans les anciens jours, quand il n'avait pas encore jugé sage de refouler son amour au fond de son cœur et d'écraser sans pitié sous ses pieds celui d'Olive.

—Oui, dit Olive simplement.

Olive, se sentant défaillir, elle se rassit et s'enveloppa de son châle en frissonnant. L'animation fiévreuse de ses joues avait disparu. Son visage avait la blancheur du marbre. Sir Hilton ne put voir sans une indicible émotion l'altération de ses traits et ce changement profond qui dénotait tant de douleurs et de souffrances.

—Vous avez beaucoup souffert? dit-il tendrement.

Olive ne répondit pas. A quoi bon lui raconter ses souffrances? Elle savait qu'il n'en comprendrait pas toute l'horreur. De grosses larmes s'échappaient de ses yeux fermés, et coulaient de ses longs cils sur ses joues pâles.

—Olive, continua Hilton presque aussi pâle qu'elle, Olive, suivant toutes les probabilités humaines, c'est la seule, la dernière fois que nous nous parlons sans témoin et face à face; car, comme un gouffre immense, un crime sans à jamais entre vous et moi, et nous allons nous quitter pour toujours. Mais si cela peut vous consoler de savoir que je me repens de mon égoïsme et de ma dureté de cœur...que, par-dessus tout, je me repens de l'aveuglement et de la lâcheté qui m'ont fait repousser votre amour, comme j'aurais fait d'un jouet dont j'aurais amusé mon enfance.... eh bien! Olive, sachez-le, je reconnais que ma conduite est la grande erreur et la faute de ma vie; et souvenez-vous, Olive, que j'accepte ma part de responsabilité dans le crime dont Eléonore Maristowe a été victime, et que, par conséquent, je puis y penser avec compassion et miséricorde.

—Oh! béni soit Dieu de vous inspirer de telles paroles! s'écria Olive en joignant les mains. Béni soit Dieu!

—Et je puis pardonner du fond du cœur à son meurtrier, continua sir Hilton d'une voix très-basse.

—Rappelez-vous vos paroles, dit Olive en tombant à genoux et en élevant les mains vers lui. Oh! souvenez-vous de vos paroles, quand on implorera votre pardon. Ne soyez pas sévère et sans pitié, alors, et ne désavouez ni votre part dans le crime, ni votre pardon.

—Je ne désavouerai ni l'un ni l'autre, répondit Hilton très-agité de cette véhémence. Olive, laissez-moi croire que c'est pour vous un soulagement de m'entendre vous parler ainsi.

—Un soulagement! dit-elle en essuyant ses larmes,—et un sourire illumina son visage;—oui, vous me rendez bien heureuse, et maintenant je puis supporter la suprême douleur.

—Quelle suprême douleur? demanda sir Hilton en jetant autour de lui des regards épouvantés. Il croyait qu'elle voulait parler de poison et de mort.

—La douleur de savoir que j'aurai souffert en vain, répondit Olive en mettant sa main sur ses lèvres, frémissantes pour les empêcher de trembler, et en regardant sir Hilton avec un désespoir si étrangement douloureux, que ses yeux se remplirent de larmes.

—Non, pas en vain, Olive, dit-il avec force. Les souffrances, soyez-en sûre, purifient le cœur. Je vous ai donné mes remords et mon repentir. Donnez-moi la même consolation. Dites-moi que ce changement, cette douceur que je remarque en vous, sont les fruits d'un profond repentir du passé, et quoique le monde ne pardonne jamais, quoique la justice humaine flétrisse et punisse, je vous pardonnerai. Cette faute irréfléchie, ce crime qu'un instant de folie a pu seul faire commettre....

—Oui, oh! oui, un instant de folie, répéta avidement Olive.

—....Ne privera pas la coupable de ma compassion, de ma miséricorde et de mon amour. Non, il ne chassera pas de mon cœur la pauvre créature qui pleure et se repent.

Olive se couvrit la tête de ses mains, en sanglotant.

—Soyez béni pour de telles paroles, s'écria-t-elle. Oh! que je remercie Dieu d'avoir opéré ce miracle, d'avoir permis que la bonté et l'amour pénétrassent enfin dans votre cœur orgueilleux! Et vous vous souviendrez, n'est-ce pas, de votre promesse solennelle? Vous pardonnerez, quoique le monde ne pardonne jamais? Vous serez miséricordieux, quoique la main de la justice inflige une mort dégradante?

Sir Hilton Trewavas frémit jusqu'au plus profond des entrailles. Pendant un instant, il ferma les yeux pour ne pas voir la figure pâle, inondée de larmes, suppliante qui se tournait vers lui dans l'agonie de la prière.

—Si ce moment terrible et redoutable arrivait, Olive, murmura-t-il, je n'en tiendrai pas moins ma promesse. Mais je prie Dieu de nous épargner et de détourner de nous un tel malheur. Par pitié, Olive, ne me torturez pas ainsi.... Pourquoi ne pas me parler plus tôt du changement qui s'est opéré en vous?

—Du changement!—répéta Olive en tendant vers lui ses petites mains amaigries, avec un mouvement d'impatience fiévreuse; puis elle les laissa retomber sur ses genoux, et continua d'une voix plus douce:—Vous voulez dire: le changement de mon caractère?.... Vous me demandez si je me repens de mon passé. Personne n'a plus de droits qu'un Trewavas de me faire une pareille question. Oui, je me repens, et ma douleur est grande.... et immense, quand j'y pense. J'étais partie, pleine d'amertume et de haine, désespérée, maudite. Mais dans les jours de désolation, dans les heures de souffrance, de solitude et de maladie, toutes mes fautes m'ont apparu, et ont crié contre moi avec une voix qu'il m'a bien fallu entendre. Ma colère, ma jalousie, mes impatiences, mes emportements, mes paroles vindicatives, mes idées de vengeance, tout cela s'est dressé devant moi et m'a condamnée. Et quels remords de John!....quand je le raillais de sa douceur et de sa patience, ou que je le pressais de parler bravement de son amour à Eléonore. Oh! comment ai-je pu être aussi folle.....moi, qui le connaissais..... comment ai-je pu?.....

Olive, le cœur déchiré, s'arrêta, et courbant la tête, pleura en silence.

—Ne vous reprochez rien, quant à John, dit sir Hilton ému de pitié. J'espère le trouver bientôt et le ramener en paix à Trewavas.

Olive releva les yeux sur lui. Son regard le pénétra jusqu'au fond de l'âme. Que voulait dire ce regard? Que signifiait-il? Pourquoi était-il plein d'une telle pitié.....d'une pitié que lui Hilton n'avait jamais ressentie pour son frère? Pourquoi aussi la douleur d'Olive ressemblait-elle si peu à celle d'une coupable? Toutes ces questions ne lui vinrent pas aux lèvres. Elles lui traversèrent l'esprit comme des éclairs, qui passent sans laisser de traces, car Olive, avec une agitation qui rappelait ses anciennes colères, éclata tout à coup en reproches amers.

—Je ne voulais que lui faire honte de sa conduite pusillanime et l'exciter à agir bravement....en homme, s'écria-t-elle, en se tordant les mains; je pensais que s'il vous avait parlé, si il vous avait dit son amour insensé pour cette pauvre fille, vous auriez compris combien votre affection pour elle était peu de chose en comparaison de la sienne, et....

—Olive, chacune de vos paroles est un coup de couteau pour moi, interrompit vivement Hilton. Vous n'avez, soyez en certaine, aucun reproche à vous faire relativement à John. Moi seul ai été égoïste et aveugle.......

—Oh! dites-le lui, si vous le retrouvez à Trewavas, interrompit-elle à son tour, et dites-lui aussi que j'ai demandé son pardon.—Lady Trewavas se porte bien? ajouta-t-elle brusquement.

—Je le pense.

—Ma bonne et chère tante,.....dites-lui que j'aurais voulu lui épargner tous les chagrins:.....dites-lui que son enfant, la petite Olive Varcoe, pour laquelle elle a été si charitable, a dû bien souvent lui sembler ingrate, mais qu'elle ne l'a jamais été, et que si ses lèvres ont prononcé des paroles méchantes et perverses, son cœur ne les a jamais pensées.

—Je ferai votre commission, Olive.

Hilton la regardait anxieusement. Il avait sur les lèvres des paroles qu'il n'osait prononcer. Olive, épuisée, avait laissé retomber sa tête sur sa poitrine, et sans les pleurs qui coulaient le long de ses joues, on aurait pu la croire morte, tant sa pâleur était grande.

(A continuer.)

Caoutchouc pour messieurs à l'Etoile Rouge.